

Dans les camps de déplacés, des enfants tentent de poursuivre leurs études

À l'heure où de nombreux enfants déplacés continuent de fréquenter l'école malgré leurs conditions de vie difficiles, le quotidien dans les camps reste marqué par le bruit, le manque d'espace et les difficultés économiques.

[Par Valdo Philistin](#)

01 oct. 2026

Elève dans un camp

-
-
-



À l'heure où de nombreux enfants déplacés continuent de fréquenter l'école malgré leurs conditions de vie difficiles, le quotidien dans les camps reste marqué par le bruit, le manque d'espace et les difficultés économiques. Pour certains élèves, ces conditions compliquent la concentration, la préparation des devoirs et l'apprentissage des leçons.

Il est 13 heures lorsque j'arrive sur les lieux. Je trouve Stéphanie encore vêtue de son uniforme scolaire, à son retour de l'école. Installée dans un petit coin sur un lit, elle explique les difficultés qu'elle rencontre pour faire ses devoirs dans le camp. Faute d'un endroit approprié, ce lit lui sert à la fois de lieu de repos et d'espace de travail. Âgée de 17 ans et élève en classe de 7^e année fondamentale, Stéphanie peine à poursuivre ses études dans ces circonstances. « Dans le camp, il y a constamment du bruit et des insultes, même lorsque nous essayons d'étudier », témoigne-t-elle.

À cette réalité quotidienne s'ajoutent les problèmes financiers de sa famille. Certains matins, sa mère n'a pas d'argent pour lui permettre de se rendre à l'école. Malgré sa volonté d'apprendre, Stéphanie éprouve parfois des difficultés à se concentrer sur ses leçons. Le bruit et les tensions ambiantes lui provoquent des maux de tête et l'empêchent de travailler dans de bonnes dispositions. Lorsqu'elle ne comprend pas un exercice, elle sollicite l'aide de sa mère ou de son grand frère, qui est dans une classe supérieure à la sienne. L'adolescente estime qu'elle pourrait étudier plus sereinement si elle vivait dans un environnement plus calme. Son souhait est simple: retrouver la paix et pouvoir apprendre dans un meilleur cadre, loin du bruit et des tensions du camp.

À l'instar de Stéphanie, Jouly, âgé de 17 ans, est également confronté aux difficultés liées à son environnement de vie. Élève en NS1 au Collège Claude Frantz Dhivert situé à Bourdon, il vit depuis quelque temps dans un camp. « Pour aller à l'école, je fais le trajet à pied. Je me lève tôt le matin, tout comme lorsque je dois rentrer. En classe, je suis attentivement les explications du professeur pour essayer de comprendre les leçons. Mais une fois au camp, je ne trouve aucun endroit adapté pour étudier. Il y a trop de bruit, on est constamment distrait et on n'arrive pas à se concentrer », explique-t-il.

Pour tenter d'apprendre ses leçons, Jouly est obligé de s'installer sous la tente où il vit. Malgré ses efforts, il lui faut parfois beaucoup de temps pour mémoriser ses cours. Certains jours, il se sent mal et éprouve le besoin de s'isoler. Lorsqu'il ne dispose pas d'un livre, il doit en emprunter à un autre élève. L'adolescent de 17 ans affirme qu'il arrivait mieux à étudier avant son arrivée au camp.

De son côté, Berline, âgée de 18 ans et élève du lycée de Carrefour-Feuilles, vit depuis bientôt deux ans dans le camp de Mormon. Là encore, le manque d'intimité, le bruit et l'absence d'un environnement propice à l'apprentissage compliquent son apprentissage. «Le matin, pour aller à l'école, je dois attendre que tout le monde se lève avant de pouvoir prendre une douche. Tant que les autres ne sont pas debout, je ne peux pas me préparer pour partir en classe », explique-t-elle.

Au camp, étudier relève de l'exploit entre les insultes et le bruit tout au long de la journée, Berline peine à trouver un moment de calme pour réviser ses leçons. Elle doit souvent attendre que le bruit cesse pour pouvoir se concentrer. Lorsque la nuit tombe, elle utilise une lampe torche pour continuer à étudier. Mais faute de moyens pour acheter certains livres scolaires, elle se retrouve parfois dans l'impossibilité de poursuivre ses révisions. Malgré sa volonté de réussir à l'école, la jeune fille reconnaît qu'elle n'arrive presque pas à se concentrer dans cet environnement. Elle estime que la vie quotidienne dans le camp peut décourager les élèves, même ceux qui aiment apprendre. « Ce que je souhaite, c'est qu'on nous aide à quitter le camp. Lorsque je vivais chez moi, j'arrivais à mieux me concentrer sur mes études », dit-elle.

Un environnement peu favorable à l'apprentissage

Pour l'éducateur et professeur Péguy Noël, les difficultés auxquelles sont confrontés les enfants vivant dans les abris ne se limitent pas à leur niveau de vie. Le manque d'espace adapté pour étudier, le bruit et la promiscuité peuvent également perturber leur concentration et leur apprentissage. À cela s'ajoutent les traumatismes liés aux violences et aux déplacements qu'ils ont vécus. L'éducateur observe que ces expériences peuvent se manifester de différentes manières en classe. Certains enfants deviennent silencieux et ont du mal à participer, tandis que d'autres peuvent être plus agités ou avoir des difficultés à rester concentrés. Dans ce contexte, les enfants ont besoin d'un accompagnement au niveau scolaire, émotionnel mais également psychologique, estime-t-il. Pour lui, les parents, les enseignants et les éducateurs ont tous un rôle à jouer auprès de ces enfants afin de les aider à poursuivre leur scolarité malgré les circonstances difficiles dans lesquelles ils vivent.

Des situations qui affectent aussi l'apprentissage

Pour la psychologue clinicienne Jacqueline Baussan, le manque d'un espace personnel constitue également un obstacle important pour les enfants vivant dans les camps. La promiscuité, le bruit, les discussions, les bagarres et d'autres formes de violence peuvent perturber leur concentration et rendre difficiles la préparation des devoirs et l'étude des leçons. Sur le plan physique et psychologique, l'enfant a besoin d'un environnement propice à l'apprentissage, notamment : manger suffisamment, dormir, se sentir en sécurité et évoluer dans un milieu rassurant. Or, dans les camps, ces conditions ne sont pas toujours réunies. Selon la psychologue, le stress permanent peut également affecter certaines capacités nécessaires à l'apprentissage, notamment l'attention, la concentration et la mémoire. Lorsque l'enfant est constamment exposé au bruit, à l'agitation ou à des situations difficiles, il peut avoir du mal à mobiliser pleinement ses capacités pour comprendre et retenir ce qu'il apprend.

« Tout le monde peut apprendre », souligne la psychologue. Mais, l'apprentissage nécessite un environnement qui permet à l'enfant de rester attentif et de se concentrer, précise-t-elle. Ces difficultés peuvent aussi se manifester dans le comportement. Un enfant agité, désobéissant ou qui semble moins attentif peut être perçu comme un enfant qui se comporte mal, alors que son attitude peut parfois traduire une situation de détresse ou de stress.

Pour Jacqueline Baussan, les adultes, notamment dans le milieu scolaire, doivent pouvoir reconnaître ces signes afin d'accompagner les enfants de manière plus adaptée. Dans ce contexte, un appui psychologique est essentiel pour aider les enfants déplacés à faire face aux difficultés qu'ils vivent et à poursuivre leur parcours scolaire dans de meilleures conditions.

Des élèves, notamment ceux des NS1 et NS2, continuent de faire des efforts pour rester à l'école malgré leur situation. Fréquenter l'école ne signifie pas pour autant que leur apprentissage se déroule sans soucis. Même

lorsqu'ils parviennent à s'adapter à leur nouvelle réalité, la réalité éprouvante des camps continue de peser sur leur bien-être, leur concentration et leur parcours scolaire.